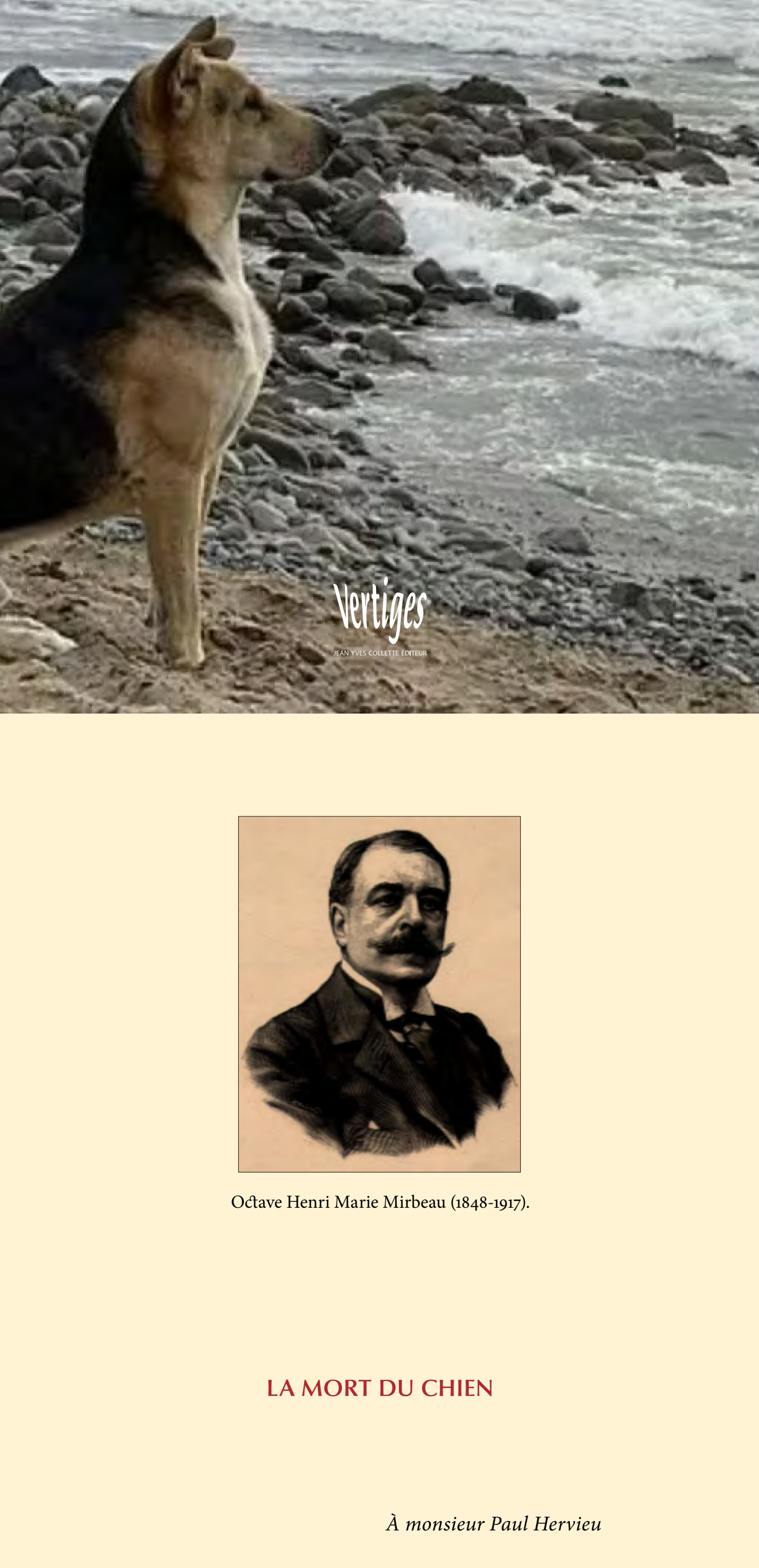
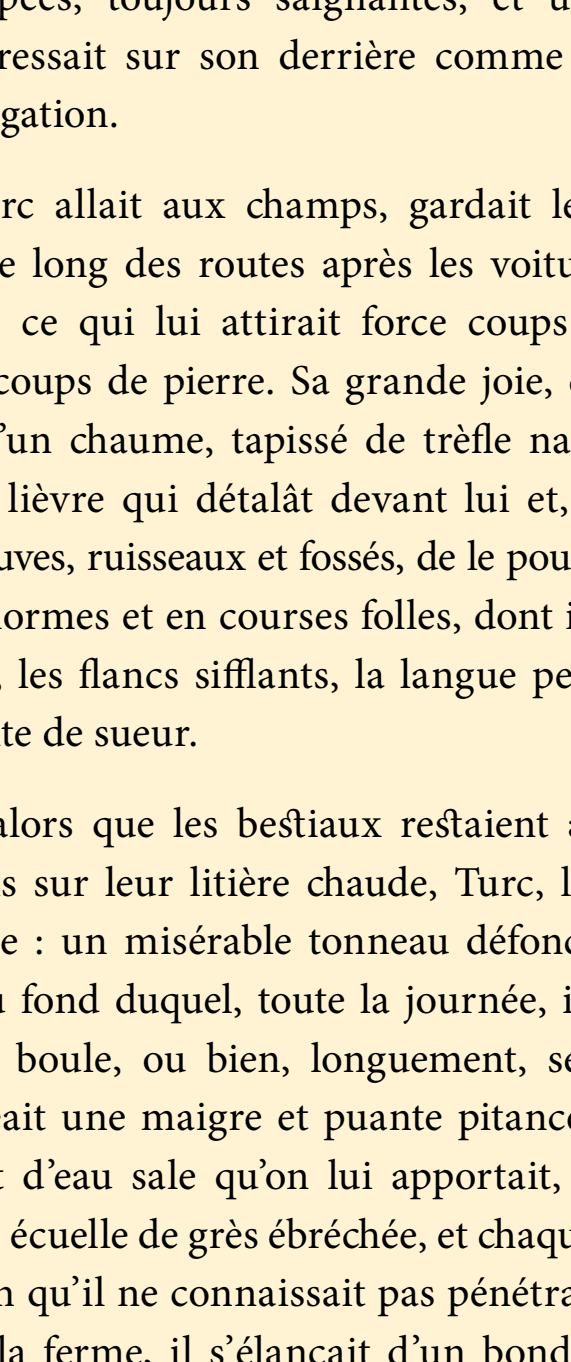


La Mort du chien



Vertiges
ÉDITIONS CACTUS/LEMA



Octave Henri Marie Mirbeau (1848-1917).

LA MORT DU CHIEN

À monsieur Paul Hervieu

SON MAÎTRE l'avait appelé Turc.

Il n'avait pourtant rien d'un Turc, le pauvre : bien au contraire. Il était maigre, jaune, triste, de mine basse et de museau pointu, avec de courtes oreilles mal coupées, toujours saignantes, et une queue qui se dressait sur son derrière comme un point d'interrogation.

L'été, Turc allait aux champs, gardait les vaches, aboyait le long des routes après les voitures et les passants, ce qui lui attirait force coups de pieds et force coups de pierre. Sa grande joie, c'était, au milieu d'un chaume, tapissé de trèfle naissant, de lever un lièvre qui détalait devant lui et, à travers haies, douves, ruisseaux et fossés, de le poursuivre en bonds énormes et en courses folles, dont il revenait essoufflé, les flancs sifflants, la langue pendante et ruisselante de sueur.

L'hiver, alors que les bestiaux restaient à l'étable, engourdis sur leur litière chaude, Turc, lui, restait à la niche : un misérable nouveau défoncé et sans paille, au fond duquel, toute la journée, il dormait roulé en boule, ou bien, longuement, se grattait. Il mangeait une maigre et puante pitance, faite de créton et d'eau sale qu'on lui apportait, le matin, dans une écuelle de grès ébréchée, et chaque fois que quelqu'un qu'il ne connaissait pas pénétrait dans la cour de la ferme, il s'élançait d'un bond, jusqu'au bout de sa chaîne, et montrait les crocs en grondant.

Il accompagnait aussi son maître dans les foires, quand celui-ci avait un veau à vendre, un cochon à acheter, ou des stations à faire dans les auberges de la ville.

D'ailleurs, résigné, fidèle et malheureux, comme sont les chiens.

Une fois, vers le tard, s'en revenant d'une de ces foires lointaines, avec son maître, arrêté à un cabaret de village, il le perdit. Pendant que le maître buvait des petits verres de trois-six, le chien s'était mis à rôder dans les environs, fouillant avidement les tas d'ordures, sans doute pour y déterrer un os ou quelque régal de ce genre. Quand il rentra dans le cabaret, tout honteux de son escapade et les reins prêts déjà aux bourrades, il ne trouva plus que deux paysans, à moitié ivres, qui lui étaient tout à fait inconnus et qui le chassèrent à coups de pied. Turc s'en alla.

Le village était bâti sur un carrefour. Six routes y aboutissaient. Laquelle prendre ? Le pauvre chien parut d'abord très embarrassé. Il dressa l'oreille, comme pour saisir dans le vent un bruit de pas connu et familier, flaira la terre comme pour y découvrir l'odeur encore chaude d'une piste ; puis poussant deux petits soupirs, prestement il partit. Mais bientôt il s'arrêta, inquiet et tout frissonnant. Il marchait maintenant de biais, avec prudence, le nez au ras du sol. Il s'engageait quelques mètres seulement dans les chemins de traverse qui débouchent sur la grande route, grimpaient aux talus, sentaient les ivrognes étendus le long des fossés, tournait, revenait sur ses pas, sondait le moindre bouquet d'arbres, la moindre touffe d'ajoncs.

La nuit se faisait ; à droite, à gauche de la route, les champs se noyaient d'ombre violette. Comme la lune se levait, montait dans le ciel, rose et triste, Turc s'assit sur son derrière, et le col tiré, la tête ouverte vers le ciel, longtemps, longtemps, il cria au perdu :
— Houou ! Houou ! Houou !

Il y avait partout un grand silence épandu.

— Houou ! Houou ! Houou !

Seuls les chiens des fermes voisines répondirent des profondeurs de la nuit aux sanglots du pauvre animal.

Monsieur Bernard, notaire, sortait de chez lui, à pointe d'aube et se disposait à faire sa promenade accoutumée. Il était entièrement vêtu de casimir noir, ainsi qu'il convient à un notaire. Mais, comme on se trouvait au plus fort de l'été, monsieur Bernard avait cru pouvoir égayer sa tenue sévère d'une ombrelle d'alpaga blanc. Tout dormait encore dans la petite ville ; à peine si quelques débits de boissons ouvraient leurs portes, si quelques terrassiers, leurs pioches sur l'épaule, se rendaient, d'un pas gourde, à l'ouvrage.

— Toujours matinal, donc, monsieur Bernard ! dit l'un d'eux, en saluant avec respect.

Monsieur Bernard allait répondre – car il n'était pas fier – quand il vit venir, du bout de la Promenade, un chien si jaune, si maigre, si triste, si crotté et qui semblait si fatigué, que monsieur Bernard, instinctivement, se gara contre un platane. Ce chien, c'était Turc, le pauvre, lamentable Turc.

— Oh ! oh ! se dit monsieur Bernard, voilà un chien que je ne connais pas ! oh ! oh !

Dans les petites villes, on connaît tous les chiens, de même qu'on connaît tous les citoyens, et l'apparition d'un chien inconnu est un événement aussi important, aussi troublant que celle d'un étranger.

Le chien passa devant la fontaine qui se dresse au centre de la Promenade, et ne s'arrêta pas.

— Oh ! oh ! se dit monsieur Bernard, ce chien, que je ne connais pas, ne s'arrête point à la fontaine. Oh ! oh ! ce chien est enragé, évidemment enragé...

Tremblant, il se munit d'une grosse pierre. Le chien avançait, trotinant doucement, la tête basse.

— Oh ! oh ! s'écria monsieur Bernard, devenu tout pâle, je vous l'écume. Oh ! oh ! au secours... l'écume !... au secours !

En se faisant un rempart du platane, il lança la pierre. Mais le chien ne fut pas atteint. Il regarda le notaire de ses yeux doux, rebroussa chemin, et s'éloigna.

En un instant, la petite ville fut réveillée par cette nouvelle bouffante : un chien enragé ! Des visages encore affolis de sommeil apparurent aux fenêtres ; des groupes d'hommes, en bras de chemise, de femmes en camisole et en bonnet de nuit, se formèrent animés sur le bas des portes. Les plus intrépides s'armaient de fourches, de pieux, de bûches de bâton, le boucher avec son couperet ; le cordonnier, un petit bossu, au sourire obscène, grand liseur de romans en livraisons, proposait des supplices épouvantables et raffinés.

— Où est-il ? où est-il ?

Pendant que la petite ville se mettait en état de défense, et que s'exaltaient les courages, monsieur Bernard avait réveillé le maire et lui contait la terrible histoire :

— Il s'est jeté sur moi, monsieur le maire, la bave aux dents ; il a failli me mordre, monsieur le maire ! s'écriait monsieur Bernard, en se tâtant les cuisses, les mollets, le ventre. Oh ! oh ! j'ai vu bien des chiens enragés dans ma vie, oui, bien des chiens enragés ; mais, monsieur le maire, jamais, jamais, je n'en vis de plus enragé, de plus terrible. Oh ! oh !

Le maire, très digne, mais aussi très perplexe, hochait la tête, réfléchissait.

— C'est grave ! très grave ! murmurait-il. Mais êtes-vous sûr qu'il soit si enragé que cela ?

— Si enragé que cela ! s'écria monsieur Bernard indigné, si vous l'aviez vu, si vous aviez vu l'écume, et les yeux injectés, et les poils hérissés. Ce n'était plus un chien, c'était un tigre, un tigre, un tigre !

Puis, devenant solennel, il regarda le maire bien en face et reprit lentement :

— Écoutez, il ne s'agit plus de politique, ici, monsieur le maire ; il s'agit du salut des habitants, de la protection, du salut, je le répète, des citoyens. Si vous vous dérobez aux responsabilités qui vous incombent, si vous ne prenez pas, à l'instant, un parti énergique, vous le regretterez bientôt, monsieur le maire, c'est moi qui vous le dis, moi, Bernard, notaire !

— Bernard était le chef de l'opposition radicale et l'ennemi du maire. Celui-ci n'hésita plus et le garde champêtre fut mandé.

Turc, réfugié sur la place, où personne n'osait l'approcher, s'était allongé tranquillement. Il grignotait un os de mouton qu'il tenait entre ses deux pattes croisées.

Le garde-champêtre, armé d'un fusil que lui avait confié le maire, et suivi d'un cortège nombreux, s'avança jusqu'à dix pas du chien.

Du balcon de l'hôtel de ville, le maire qui assistait au spectacle avec monsieur Bernard, ne put s'empêcher de dire à celui-ci : « Et cependant, il mange ! », de la même voix que dut avoir Galilée en prononçant sa phrase célèbre.

— Oui ! il mange... l'horrible animal, le sournois ! répondit monsieur Bernard ; et, s'adressant au garde champêtre, il commanda :

— N'approche pas, imprudent ! L'heure devient solennelle.

Le garde champêtre, le képi sur l'oreille, les manches de sa chemise retroussées, le visage animé d'une fièvre héroïque, arma son fusil.

— Ne te presse pas ! dit une voix.

— Ne le rate pas ! dit une autre voix.

— Vise-le à la tête !

— Non, au défaut de l'épaule !

— Attention ! fit le garde champêtre qui, sans doute gêné par son képi, l'envoya, à un geste brusque, rouler derrière lui, dans la poussière. Attention !

Et il ajusta le chien, le pauvre chien, le lamentable chien qui avait délaissé son os, regardait la foule de son oeil doux et craintif et ne paraissait pas se douter de ce que tout le monde voulait de lui. Maintenant un grand silence succédait au tumulte ; les femmes se bouchaient les oreilles, pour ne pas entendre la détonation ; les hommes clignaient des yeux ; on se serrait l'un contre l'autre. Une angoisse étreignait cette foule, dans l'attente de quelque chose d'extraordinaire et d'horrible.

Le garde champêtre ajusta toujours. Pan ! pan !

Et en même temps éclata un cri de douleur déchirant et prolongé, un hurlement qui emplit la ville. Le chien s'était levé. Clopinant sur trois pattes, il fuyait, laissant tomber derrière lui de petites gouttes de sang.

Et pendant que le chien fuyait, fuyait, le garde champêtre, stupéfait, regardait son fusil ; la foule, hébétée, regardait le garde-champêtre, et le maire, la bouche ouverte, regardait monsieur Bernard, saisi d'horreur et d'indignation.

*Qui dorment dans la lune
éclatante et magique.*

La Mort du chien,
une nouvelle d'Octave Henri Marie Mirbeau (1848-1917),
est un extrait de son recueil

Lettres de ma chaumière
paru chez A. Laurent,
éditeur à Paris,
en 1886.

ISBN : 978-2-89854-522-1
© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ – premier trimestre 2025

– 2 523° lecturIEL –

Lecturiels
www.lecturiels.org